

Téléph. } Annonces (2 lignes) 17.41.62
 } Abonnements-vente 19.11.96
 } Rédaction 18.60.97 et 15.60.98

Chèques } Abon. - Vente - Divers 376
 Postaux } Publicité 8261

La publicité est reçue en nos bureaux :
 12, Mont-aux-Herbes-Potagères, Brux. 1
 ou à « La Générale Publicitaire »,
 92, boul. Emile Jacqmain, Bruxelles 1.
 Adresse télégraphique : LALIBRE Bruxelles

LA LIBRE

Les Etats-Unis et l'Amérique latine

L'« Alliance pour le progrès » se heurte à de grosses difficultés

(Correspondance particulière de la « Libre Belgique ».)

La réunion du Conseil économique et social de l'Organisation des Etats américains qui vient de prendre fin à Sao Paulo, s'est terminée sur une note d'optimisme. Pourtant, si le ministre brésilien, M. Carvalho Pinto, d'un côté, et le représentant des Etats-Unis, M. Averell Harriman, de l'autre, affichent beaucoup d'espoir, les difficultés dont la tâche de l'Alliance pour le progrès est hérissée, n'ont pas disparu.

Les causes en sont diverses. Ainsi, par exemple, les Sud-Américains, parlant à leur puissant voisin du Nord, aiment prendre le ton de la revendication. Ils ne demandent ni ne négocient mais, trop souvent, réclament. On ne sait pourquoi. Vers le début du XIXe siècle, les deux Amériques étaient approximativement au même niveau de développement. Leurs richesses s'équivalaient. Si les Etats-Unis sont parvenus à un énorme potentiel économique et à un bien-être général, c'est parce qu'ils ont valorisé leurs incomparables richesses naturelles, grâce à leur volonté de travail, à leur sens de l'organisation, à leur esprit d'initiative et à leur énergie. Sans doute l'Europe au XIXe siècle a-t-elle fait des investissements aux Etats-Unis, mais personne ne leur a jamais donné une aide matérielle gratuite.

L'Amérique latine, qui a été aussi généreusement dotée par la nature et également à l'abri d'attaques extra-contininentales, aurait pu atteindre les mêmes résultats si ses populations avaient eu les mêmes qualités. Certes, les businessmen nord-américains ont exploité les réserves naturelles de l'Amérique latine à leur propre profit. Toutefois, s'ils l'ont fait, c'est parce que les Sud-Américains ne se sont guère donnés la peine de les exploiter eux-mêmes, laissant nombre de leurs ressources en friche.

Il est vrai que diverses entreprises nord-américaines ont eu le tort de suivre les coutumes locales en matière de rémunération, sans aucun souci d'assurer à leurs travailleurs une vie décente. Leurs agissements ne doivent assurément pas être donnés en exemple. C'est ce qui explique l'attitude revendicative des Latino-Américains. Moralement, on comprend que les richesses des Etats-Unis développent certains complexes d'envie. Et la possession de telles richesses impose des obligations morales; mais tout cela ne justifie pas le ton de certaines revendications. De toute manière ce déséquilibre économique rend plus ardue la collaboration entre Washington et les

pays situés au sud de Rio Bravo.

Un autre facteur psychologique entre également en jeu : l'extrême susceptibilité des Latino-Américains. Leur fierté nationale est chatoilleuse à l'excès et empreinte d'une certaine vanité. Il faut constamment la ménager. Et ce n'est pas chose facile lorsqu'il s'agit de l'emploi de l'aide accordée par l'Alliance pour le progrès. Les Etats-Unis voudraient — indirectement du moins — contrôler l'emploi de l'argent qu'ils donnent. Or, pareille exigence irrite les gouvernements des républiques sud-américaines. Voilà qui complique les choses.

Des oligarchies qui n'ont rien appris

Et pourtant le souhait de Washington est fondé. En effet, dans presque toutes les républiques latino-américaines les classes dirigeantes sont dépourvues de sens civique et social. Elles n'ont rien appris, ne se rendent pas compte que les temps changent et refusent de renoncer ne fût-ce qu'à une partie de leurs privilèges.

Presque partout en Amérique latine, les oligarchies s'opposent avec force aux réformes indispensables — agraires, fiscales, etc. — dont l'introduction est demandée avec insistance par les Etats-Unis. Or, l'absence de ces réformes paralyse l'action de l'Alliance pour le progrès.

Fis encore : plusieurs membres de ces oligarchies ne se gênent pas pour détourner par d'habiles manœuvres de grosses sommes en devises fortes qui devraient aller à l'Etat. Le récent scandale du café au Brésil — où le propriétaire d'une société d'exportation avait réussi à s'approprier plus d'un million de dollars (50 millions de FB) — en est un exemple.

Outre le peu de goût pour le travail, l'excès de vanité nationale et la carence du sens social, un obstacle d'un tout autre genre freine les efforts destinés à améliorer le niveau de vie des masses latino-américaines. C'est leur formidable « explosion démographique ». Le rythme de l'accroissement de la population est de 4.5 p.c. en Amérique centrale et de plus de 3 p.c. dans l'ensemble de l'Amérique latine. De 200 millions d'habitants en 1960, elle en comptera 300 millions en 1975. Comment faire pour assurer une « vie meilleure » à ces foules en croissance constante ? La tâche de l'Alliance pour le progrès est gigantesque.

M. I. CORY.

Dans les jardins du Belvédère



Bien emmitoufflés, le prince Philippe et la petite princesse font leur promenade malgré la pluie, dans les jardins du Belvédère, résidence bruxelloise des princes de Liège.

La « Révolution du M

III - Le peuple c

(DE NOTRE ENVOI)

Dans ce pays sec, des rivières naissent et puis meurent dans le sable. Voici un mois que la saison des pluies est terminée, et déjà, le long de la route, la plupart des ponts n'enjambent plus qu'un lit asséché. Ça et là des mares achèvent de disparaître, et les enfants se re...

Les troupeaux de zèbres avancement le long et descendent vers les Niger, où ils trouveront le long de la route, la plupart des ponts n'enjambent plus qu'un lit asséché. Ça et là des mares achèvent de disparaître, et les enfants se re...